

La Saint-Valentin, faites de l'amour

Autor(en): **Brochard, Nathalie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1526

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mille et un couples

Entre autonomie et fusion

Depuis les années soixante, la famille et le couple seraient en crise. Des mariages plus tardifs, la montée du concubinage, des relations de couples fragilisées avec de plus en plus de divorces.

Alors, crise ou élargissement du champ des possibles? En l'honneur de la Saint-Valentin et d'un détour par ses origines, l'émilie vous emmène faire un tour au pays des Mille et un couples. Avec l'autonomisation de l'individu.e par rapport à la société, l'émancipation féminine, de nouveaux équilibres se créent entre le besoin de fusion et celui d'une «chambre à soi».

A ce propos, une sociologue française nous servira de guide pour une visite chez les «femmes seules».

Entre pérennité du couple traditionnel et modes de vie «hors norme», ce début de XXIe siècle se cherche encore.

La Saint-Valentin, faites de l'amour

Farouches célibataires, jeunes divorcées, juste larguées, futures ex-mariées, toujours pas casées, la Saint-Valentin n'est pas le plus beau jour de votre vie. Osons dire que pour vous, la Saint-Valentin, ça craint. Pour toutes les autres, celles qui roucoulent à deux et se doivent d'y croire, chaque 14 février est un hymne à l'amour. Mesdames, avant de pétitionner pour sa suppression du calendrier ou son extension, faites donc un tour dans la machine à remonter le temps et découvrez les dessous d'une fête libertine qui offrait ponctuellement aux femmes un espace de transgression.

Nathalie Brochard

Il était une fois...

...dans l'Antiquité des traces de cette fête puisque le mois de gamélion (mi-janvier à mi-février) était dédié au mariage de Zeus et de Héra. A cette époque, la sexualité se vit souvent en dehors du couple qui se concentre sur la descendance à assurer. Selon les sociétés, c'est plus ou moins permissif, affiché ou non. Mais dans le monde antique patriarcal, il est rare que les femmes soient autorisées aux mêmes écarts que les hommes. Nous n'en sommes qu'à l'âge de pierre de l'émancipation féminine. Il faut savoir pour la petite histoire que Héra la déesse du mariage fut la plus cocue de la mythologie.

La Rome antique perpétue la tradition en faisant du 15 février le jour des Lupercales. Le festival de Lupercus, dieu de la fertilité, mi-homme mi-bouc, donne lieu à de joyeuses festivités dans les rues envahies de jeunes filles désireuses de tomber enceinte et d'avoir un accouchement facile. La répartition des rôles sexués est alors très marquée et les filles à qui on permet d'investir l'espace public le temps d'une soirée ne le font pas pour revendiquer le divorce et l'avortement. C'est beaucoup trop prématuré, attendons encore deux mille ans. Pour l'heure, elles manifestent leur envie de devenir épouse et mère. Un destin tout tracé.

Tu me fais tourner la tête

Plus tard, l'évêque de Terni qui a littéralement perdu la tête pour une jeune fille, se fait décapiter le 14 février 273 pour avoir converti la demoiselle et sa famille au christianisme. Du coup, il est nommé saint. Eh oui, Saint-Valentin c'est lui. De mauvaises langues racontent qu'il y en aurait eu trois. Les mêmes disent qu'en 496, le pape Gélase aurait christianisé les Lupercales païennes et déplacé la date au 14 février en mémoire de l'évêque martyrisé. Les femmes allaient trouver dans cette fête une brèche à la rigidité de la norme sociale et sexuelle.

Le sociologue Serge Chaumier explique que «lorsqu'il était coutumier de se marier en raison des intérêts de la famille, la Saint-Valentin accordait aux épouses un espace ponctuel où les règles pouvaient être transgressées». Il précise que «dans le nord de la France, par exemple, la coutume dite du *valentinage* concède aux épouses, pendant un jour ou plus, toute familiarité avec un *valentin* ou *galantin* célibataire choisi par la dame au vu et au su des maris». Le valentinage autorise certes l'adultère sentimental mais le rituel, véritable pousse-au-crime, favorisera les échanges plus profonds. D'ailleurs, comme le remarque le philologue Philippe Camby, le mot «couple» apparut au XIIe siècle désigne «l'adultère, c'est-à-dire l'amour entre deux amants hors du mariage».

Othon de Grandson, chevalier vaudois au service de sa Majesté (bien avant Bond puisqu'il maniait déjà le fléau* dans les années 1370) aurait importé la pratique en Suisse dans une version platonique: il écrit des poèmes et échange une correspondance anonyme avec sa valentine.

En mai, fais ce qu'il te plaît

Cette tolérance ne se limite pas au seul jour du 14 février. Alain Corbellari, professeur associé de littérature française médiévale à l'Université de Lausanne explique que «les chansons de mai ou les reverdies évoquent le retour du printemps... et ce qui l'accompagne». Les fêtes de mai autorisent en effet les femmes à avoir des amants. Selon les provinces et les cantons, elles constituent aussi des rites de passage. Sortes de mariages à l'essai, elles permettent aux jeunes gens de se rencontrer. On parle également de mariages de bois vert qui ne durent qu'un été durant lequel garçons et filles entretiennent des relations sexuelles sans promesse d'engagement.

Cette incroyable liberté pour les femmes se voit par la suite réduite à la veille et aux premiers jours de mai avant d'être réprimée, comme le valentinage, sous l'effet combiné de l'imposition religieuse et de la morale bourgeoise.

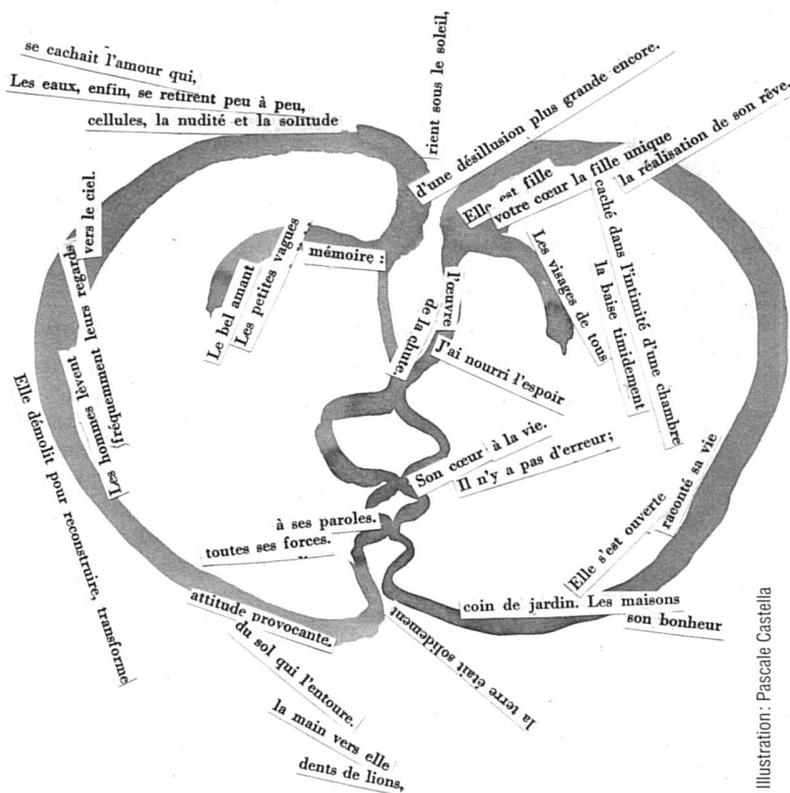


Illustration: Pascale Castella

Mon cœur, passe-moi la salade

Aux XIXe et XXe siècles, le modèle de l'amour romantique prédomine, celui du couple uni par amour. On est dans la fusion amoureuse. A ce moment, le discours de l'Eglise se développe essentiellement en direction des femmes: ce sont surtout elles qui vont fusionner pour être au service de leur époux. L'amour féminin dans le mariage est un amour du dévouement. Et le signe qu'une femme aime son mari se mesure à l'aune de sa soumission à celui-ci. Tout un imaginaire se construit alors sur la perte de l'identité de la femme, signe nécessaire au désir des hommes. La symbolique religieuse établit le parallèle: les hommes se soumettent à Dieu, les femmes aux hommes. Dans cette logique, la Saint-Valentin devient une fête privée. En 1969, l'année érotique de Gainsbourg, l'Eglise la retire de sa liste des jours fériés officiels. L'amour chrétien ayant atteint le but d'enfermer les femmes dans la mystique du service et du dévouement, il n'y a aucune raison de maintenir une fête qui encourage l'adultère.

Ce modèle romantique idéalisé reste un piège pour les femmes qui rêvent encore du prince charmant et s'y oublient. Les filles, réveillez-vous : *Revolucìon y libertad ! Olé !*

*Le fléau est l'ancêtre moyenâgeux du nunchaku constitué d'une masse suspendue à une chaîne et munie de pointes, particulièrement répandu en Suisse

Serge Chaumier, *La déliaison amoureuse*, Armand Colin, 1999
Philippe Camby, *L'érotisme et le sacré*, Albin Michel, 1989